

final, la conversion du capitaine, dont le scénario, comme dirait un feuilletoniste de théâtre, est tout indiqué. Un jour Pierrette, un peu rouge, bien que confiante, a dit au capitaine qu'elle devait faire sa première communion. Le capitaine n'y a pas vu d'objection; car la première communion, c'est réglementaire. Le moment approchant, il s'est occupé de la toilette; car le livre, le cierge, la robe blanche, le voile, c'est la tenue. Il est allé faire une visite au curé; car c'est convenable; le curé étant censément le capitaine qui commande la première communion. Il a été émerveillé d'être si bien reçu. « C'est étonnant, disait-il en sortant, ce curé là n'est pas comme les autres. » Le jour de la cérémonie, le capitaine Mercadier, qui, comme le Falstaff de Shakespeare, ne savait plus comment était fait le dedans d'une église, a accompagné sa fille adoptive; là encore sa présence était réglementaire. Il ne s'est pas converti, c'est incontestable; mais on l'a vu pleurer. Depuis il salue le curé et fait avec lui dans la rue un bout de causerie. Au mois de janvier, avec une diplomatie toute cléricale, le curé lui a fait une première visite, que le capitaine, un peu confus, a rendue avec empressement; il y a goûté, non sans éloges, l'eau de noix traditionnelle que toute servante de curé sait faire de ses dévotes mains. Capitaine Mercadier, vieux buveur, vieux jureur, vieux joueur, capitaine, prenez garde à vous. Le fruit n'est pas encore mûr, il est vrai, mais je vois d'ici qui s'appête à le cueillir.

Mais un tel dénoûment ne peut figurer en un feuilleton destiné à des lecteurs parisiens, et un directeur de journal, soucieux des éloges du public le plus éclairé de l'univers, le renverrait, avec un haussement d'épaules, à la *Semaine religieuse* du diocèse de Saint-Flour. Pourtant cette fin, réputée niaise, a été esquissée par Coppée lui-même. Il a évoqué une fois le grognard, le rude sergent qui défendait la discipline et le drapeau comme un dogue protège la basse-cour; vieil endurci de l'exercice, vieux pilier de la cantine, mais qui avait le sentiment de l'honneur et le sens de l'immolation au devoir, deux germes féconds, d'où peuvent, à un moment donné, éclore toutes les grandes choses. Cette figure rébarbative disparaît de notre armée, dont elle ne faisait peut-être pas l'ornement, mais dont elle